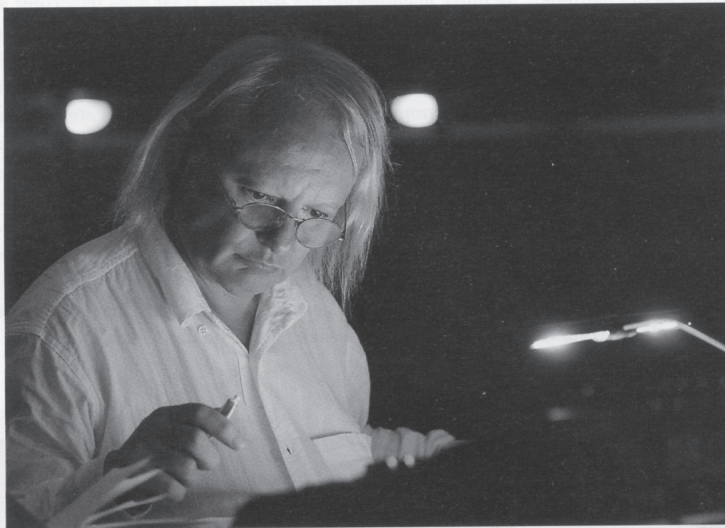


LA NUIT DE GUTENBERG, un opéra de Philippe Manoury
 les 24, 27 et 29 septembre à l'Opéra, à Strasbourg
 et le 8 octobre à La Filature à Mulhouse
www.operanationaldurhin.eu

L'écrit démultiplié

L'Opéra national du Rhin ouvre sa saison avec une création mondiale : *La Nuit de Gutenberg*, un opéra commandé au compositeur Philippe Manoury. Ce dernier confronte l'inventeur de l'imprimerie à l'ère d'Internet dans le cadre d'une fresque qui interroge notre relation à l'écriture.



La Nuit de Gutenberg est né d'une proposition de Marc Clémeur, directeur de l'Opéra National du Rhin. Comment avez-vous reçu cette proposition de création d'un opéra sur Gutenberg ?

Marc Clémeur cherchait à créer un opéra qui présente un lien avec Strasbourg ; il m'a proposé cette figure de Gutenberg. L'Imprimerie, qui constitue l'une des inventions parmi les plus radicales de toute l'histoire de l'humanité, a bouleversé totalement la civilisation. Ce qui m'a donc intéressé c'est de replacer ce personnage dans le contexte beaucoup plus large de l'écriture, avec un prologue qui se déroule en Mésopotamie et un récit qui nous conduit à l'ère d'Internet, avec les conséquences bénéfiques ou fâcheuses que la numérisation peut nous apporter.

J'imagine que le fait de déplacer Gutenberg dans le temps vous a ouvert des perspectives formelles, poétiques.

Formelles, je ne sais pas, mais poétiques ou sémantiques, oui sans doute. Dans cet opéra, se joue la confrontation de l'écriture avec l'image : nous vivons aujourd'hui sur des inscriptions qui ne présentent rien de permanent. Les outils sur lesquels on inscrit nos écrits sont des supports

provisoires. Nous pouvons modifier, effacer tout cela à notre gré. Ça a son influence sur un mode de pensée qui s'appuie de plus en plus sur le transitoire.

Ce personnage de Gutenberg rencontre une jeune femme à la personnalité complexe, Folia.

Quel rôle lui attribuez-vous ?

Cet homme qui prétend être Gutenberg est confronté à deux femmes, l'hôtesse que j'envisage un peu comme la Reine de la Nuit, une personne hystérique qui vit pleinement dans cette civilisation du zapping et qui théorise quelque chose de l'ordre du fascisme quand elle nous explique que la numérisation est un merveilleux outil de fichage des gens, et Folia, qui passe d'un monde à l'autre. Cette dernière affirme un attachement à l'ancienne culture du livre, mais fait également partie de notre monde. Il y a derrière cela l'idée chez moi que ce sont les femmes qui transmettent la culture ; elles sont les passeuses. Je n'ai pas voulu prendre partie pour l'écriture ni pour ou contre Internet. Mon propos est plutôt de m'interroger sur le passage de l'un à l'autre ; le personnage de Folia permet cette forme de transition.

Dans l'opéra, Folia lit le poème de Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*. Le choix ne présente rien d'innocent, c'est le poème qui ouvre à la modernité par le biais d'une forme de dispersion.

Oui, par le principe des blancs. C'est sans doute l'un des poèmes les plus énigmatiques qui aient été écrits et qu'on peut opposer à une écriture sur Internet beaucoup plus prosaïque. Ce que Mallarmé a réalisé avec *Un coup de dés* est vraiment l'aboutissement d'une pensée abstraite qu'on peut faire débiter avec les Tables de la Loi de Moïse, quelque chose dont on peut parler mais qui n'est pas représentable. ❖